

**Extrait du Livre du Ciel, associé aux
Heures de la Passion de notre Seigneur**

16 ième Heure

Tome 14, daté du 9 février 1922

Me trouvant dans mon état habituel, je suivais les Heures de la Passion. Pendant que j'accompagnais mon cher Jésus dans le Mystère de sa pénible Flagellation, Il m'apparut avec sa Chair en lambeaux. Son Corps était dépouillé non seulement de ses Vêtements mais aussi de sa Chair. On aurait pu compter ses Os un à un. Son Apparence était horrible. Elle provoquait à la fois la frayeur, la crainte, la révérence et l'amour. J'étais muette devant cette scène déchirante et j'aurais accompli n'importe quoi pour soulager mon doux Jésus. Mais je ne savais pas quoi faire. La vue de ses Souffrances me rendit comme à l'article de la mort. Jésus me dit avec bonté: «Ma chère fille, regarde-Moi bien pour que tu saches la profondeur de mes Souffrances. Mon Corps est l'image de l'homme quand il pèche. Le péché dépouille l'homme des Vêtements de ma Grâce. Dans le but de lui redonner la Grâce perdue, Je me suis dépouillé de mes Vêtements. Le péché déforme l'homme. Il le transforme, de la plus belle des créatures sorties de mes Mains, en la plus laide et la plus horrible chose qui provoque le dégoût et la répugnance. J'étais l'Homme le plus splendide. Pour redonner à l'homme sa beauté, mon Humanité a pris l'apparence la plus laide. «Regarde-Moi, vois comme Je suis horrible. Les fouets m'ont enlevé ma Chair et ma Peau, et m'ont rendu méconnaissable. Le péché non seulement enlève à l'homme sa beauté, mais lui inflige des blessures profondes infectées par la gangrène, laquelle corrode sa personnalité profonde et consume son essence vitale. C'est pourquoi, tout ce qui est accompli dans l'état de péché est sans vie et d'aspect squelettique. Le péché prive l'homme de sa noblesse originelle, enténèbre sa raison et le rend aveugle. Pour atteindre la profondeur de ses blessures, ma Chair a été arrachée, de telle sorte que tout mon Corps n'est devenu qu'une seule Plaie. En versant des rivières de sang, J'ai fait couler mon Essence vitale dans l'âme de l'homme pour lui redonner vie. «Si Je n'avais pas eu avec Moi ma Divinité, qui est la Source ultime de la Vie, Je serais mort dès le début de ma Passion. À chaque Souffrance qui m'était infligée, mon Humanité mourait, mais ma Divinité me soutenait. Mes Peines, mon Sang répandu, ma Peau en lambeaux furent autant de contributions pour redonner vie à l'homme. Mais il rejette mon Sang et ainsi il ne reçoit pas la Vie. Il foule aux pieds ma Chair et ainsi il reste rempli de blessures. Oh! Comme Je ressens cruellement le poids de l'ingratitude des hommes!» Se jetant alors dans mes bras, Jésus fondit en larmes. Je le serrai sur mon cœur pendant qu'il suffoquait dans ses Larmes! Le voir ainsi pleurer me brisait le cœur!



Luisa Piccarreta
LA PETITE FILLE DE
LA DIVINE VOLONTÉ